



## Chapitre 1 : L'Art de la Simplicité

Par DresseurBealing

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

---

Le cliquetis régulier de la lame contre la planche en bois résonnait dans la petite cuisine de Léandre, un espace modeste baigné de la lumière douce d'un après-midi d'Argenta. Le jeune apprenti cuisinier, les sourcils froncés de concentration, faisait danser son couteau avec une précision chirurgicale. La lame effleurait les échalotes comme une plume glisse sur un parchemin, tranchant chaque morceau en fines lamelles translucides, presque invisibles.

La cuisine, bien qu'étroite, était un monde en soi. Chaque ustensile avait sa place, chaque ingrédient était soigneusement ordonné sur le plan de travail en marbre. Des herbes fraîches séchées au-dessus de la cuisinière, une étagère remplie de baies et de flacons d'huiles aromatiques trônaient à proximité, prêtes à être saisies par des mains expertes. L'odeur subtile des échalotes se mêlait à celle de la vapeur s'échappant du four, où un filet de Magicarpe reposait sous une papillote, emprisonnant la promesse d'un plat à la fois simple et exceptionnel.

Léandre s'arrêta un instant pour inspecter ses échalotes. Parfaitement coupées. Chaque geste était pensé, chaque coup de couteau mesuré. Il n'y avait ni précipitation ni hésitation dans ses mouvements. La clarté de ses pensées se reflétait dans sa cuisine, où l'équilibre entre simplicité et raffinement régissait chaque action.

Sa main se tendit vers une petite coupelle de Baies Citrus. Avec délicatesse, il pressa leur jus, la pulpe éclatant sous ses doigts. L'acidité fruitée se répandit dans l'air, promettant un équilibre subtil à la chair tendre du Magicarpe. Il ajusta une pincée de sel, comme un poète choisit un mot, conscient que l'assaisonnement parfait résidait dans l'harmonie des saveurs.

Le four émit un léger "ding". Léandre, les mains précises et le cœur calme, ouvrit la porte, laissant s'échapper un nuage de vapeur parfumée. Avec un mouvement fluide, il sortit la papillote, son visage illuminé par la brillance discrète du poisson qui s'était laissé infuser par l'essence des échalotes et de la baie.

Chaque détail comptait pour Léandre. Il ne visait pas seulement la perfection, mais la transcendance. Le concours approchait, mais en cet instant, seul comptait le plat qu'il tenait dans ses mains. La concentration intense dans ses yeux montrait qu'il était en train de créer quelque chose de plus grand qu'un simple repas.



Léandre posa délicatement le filet de Magicarpe en son centre de l'assiette. Autour, il traça des courbes élégantes avec l'émulsion de Baie Citrus, chacune calculée, chaque geste précis. Il ne cherchait pas à impressionner par la complexité. Non, la beauté résidait dans la simplicité des lignes et dans l'harmonie naturelle des couleurs : l'éclat doré du poisson, la douceur transparente des échalotes, et la vivacité de la sauce qui capturerait l'essence même de la baie.

Une touche finale. Quelques feuilles de coriandre, déposées avec une légèreté presque divine, vinrent parachever le tableau. Léandre fit un pas en arrière, son regard observant chaque détail, chaque courbe. Il inclina légèrement la tête, dans un geste respectueux et silencieux, comme pour saluer son propre travail.

C'est à ce moment-là que l'atmosphère de la cuisine changea. Derrière lui, le pas feutré d'une silhouette imposante se fit entendre. Le Chef Katana, son maître d'apprentissage, approchait, son regard perçant déjà braqué sur le plat. Il ne dit rien en s'avançant. Son silence, presque palpable, instaurait une tension qui fit vibrer l'air autour de Léandre.

Le maître cuisinier s'empara d'une fourchette, la faisant briller sous la lumière tamisée de la cuisine. Il brisa la surface dorée du Magicarpe avec un coup net, inspectant la chair à l'intérieur, découpant le poisson comme s'il analysait chaque fibre, chaque millimètre de cuisson. Il leva ensuite une bouchée à ses lèvres et, sans un mot, goûta le plat.

Le silence qui suivit sembla durer une éternité. Léandre, figé comme une statue, fixait un point imaginaire droit devant lui. Son cœur battait à un rythme régulier, mais son esprit bouillonnait. Devant lui, le Chef Katana, impassible, mâchait lentement, analysant chaque nuance de saveur, chaque note d'acidité ou de douceur. Il restait impénétrable, le visage d'un marbre inébranlable. Léandre attendait, droit comme un soldat en face de son général, prêt à entendre son verdict.

Puis, après ce qui parut être une éternité, Katana posa ses ustensiles avec un calme calculé. Il regarda un instant le plat à moitié détruit devant lui, puis se tourna vers Léandre. Un long soupir s'échappa de ses lèvres.

"Ton Magicarpe est une réussite." Sa voix, bien que calme, portait le poids de son autorité.

Léandre, toujours droit, ne laissa rien transparaître. Aucune fierté, aucune émotion. Il se contenta d'incliner légèrement la tête en signe de respect. Mais avant qu'il puisse dire un mot, Katana ajouta d'une voix posée : "Mais... rien n'est jamais vraiment parfait. La sauce manque d'amertume. Une pointe de citron aurait apporté l'équilibre nécessaire."



Léandre acquiesça simplement. "Oui, chef."

Le chef resta silencieux un instant, avant d'ajouter, adoucissant légèrement son ton : "Encore quelques détails comme celui-là, et tu seras prêt. Le concours approche, Léandre. Et tu le sais, ce badge de Grand Cuisinier de Kanto... tu le mérites. Tu travailles pour ça depuis toujours."

Ces mots résonnèrent dans l'esprit de Léandre. Il savait que dans quelques semaines, il affronterait le plus grand défi de sa jeune carrière : le concours qui lui permettrait, s'il réussissait, de décrocher ce badge tant convoité, l'emblème des plus grands cuisiniers de la région. Il avait travaillé pour cet objectif depuis qu'il était enfant, et ce n'était plus qu'une question de temps.

Katana le regarda encore un instant avant de tourner les talons, sa silhouette imposante disparaissant dans la vapeur légère de la cuisine. Léandre resta immobile encore un moment, absorbant chaque mot, chaque instant de cette rencontre. Puis, lentement, il laissa échapper un souffle qu'il ne réalisait pas avoir retenu. Sa quête pour devenir le meilleur cuisinier du monde continuait. Et cette étape n'était qu'un début...

*Plus tard dans l'après-midi.*

L'après-midi baignait le jardin d'une douce lumière dorée. Léandre, vêtu de son tablier de jardinier, avançait lentement à travers les allées verdoyantes de l'école de cuisine. Ici, dans ces jardins paisibles, il avait appris autant que dans les cuisines. Chaque plante, chaque légume, était un rappel de l'importance du lien entre la terre et l'assiette.

Il s'agenouilla près d'un rang de baies Oran, ses mains caressant doucement les feuilles. Les baies étaient gorgées de soleil, prêtes à être cueillies. Léandre approcha ses doigts, et dans un geste empreint de respect, détacha une baie mûre. Son geste n'était pas précipité. Il savait que chaque fruit portait en lui le travail de la terre, de l'eau et du soin apporté par les Pokémon. Il avait appris à comprendre et à apprécier cette alchimie, ce lien intime entre la nature et la cuisine.

Le regard de Léandre se fit plus attentif lorsqu'il s'approcha des plants de légumes. Il ramassa quelques poivrons et carottes avec une minutie presque rituelle, inspectant chaque légume avant de le placer dans son panier. Chaque légume, chaque baie avait sa place dans la cuisine, mais ici, dans le jardin, ils étaient encore plus précieux. C'était le cycle de la nature, qu'il avait appris à respecter.



Le bruissement des feuilles derrière lui trahissait la présence des Pokémon qui l'aidaient dans cette tâche quotidienne. Un troupeau de Tauros, robustes et puissants, labourait un champ voisin. Leurs mouvements étaient gracieux, malgré leur taille imposante. À leurs côtés, une bande de Carapuce arrosait les plantations avec une précision étonnante, leurs jets d'eau semblant presque danser sous le soleil. Leur travail harmonieux permettait aux jeunes apprentis de se concentrer sur la récolte et le soin des plantes.

Léandre leva les yeux vers l'étang qui s'étendait au bout du jardin. Là-bas, des Magicarpe et des Ptitard nageaient paresseusement dans l'eau claire. Autour de l'étendue d'eau, d'autres apprentis étaient penchés, des paniers à la main, s'essayant à la pêche. Des éclats de rire résonnaient lorsque l'un d'eux ramenait un Magicarpe frétilant hors de l'eau. La pêche était une autre leçon importante dans leur parcours : comprendre d'où venait chaque ingrédient, connaître la patience, et respecter le vivant.

Dans ce cadre presque idyllique, Léandre ne voyait pas seulement des plantes et des Pokémon, mais les ingrédients d'une cuisine qui commençait bien avant que les casseroles ne chauffent. Ce lien intime entre la terre et son métier lui était devenu aussi vital que l'air qu'il respirait. Il le savait : pour devenir un Grand Cuisinier comme le Maître Katana, il fallait maîtriser chaque étape, du jardin à l'assiette.

Léandre s'approcha d'un cabanon en bois et en sortit une combinaison blanche, épaisse, parfaitement adaptée pour protéger des éventuelles piqûres. Il commença par glisser ses bras dans les manches, les refermant soigneusement avec des attaches en velcro. Ensuite, il remonta la fermeture éclair jusqu'au cou, veillant à ce qu'aucune partie de sa peau ne soit exposée. Puis il plaça le voile, couvrant son visage, tirant chaque bord pour vérifier qu'il soit bien hermétique. Le moindre espace laissé entre la combinaison et sa peau aurait pu laisser entrer une Apitrini. Mais Léandre ne prenait aucun risque. Il savait que la tâche à venir, bien qu'ardue, exigeait précision et sérénité.

Il s'empara de l'enfumeur, un outil qu'il avait appris à manier avec respect. Il alluma un petit feu à l'intérieur, ajoutant des branches sèches pour produire une fumée douce mais épaisse. Cette fumée, il le savait, allait apaiser les Apitris sans les effrayer. Une dernière vérification de son équipement et Léandre se dirigea vers les ruches, situées à la lisière de la forêt.

Là, au bord des arbres, se trouvaient les ruches les plus précieuses de toute l'école. Elles étaient grandes, imposantes, fabriquées dans un bois rare et poli par le temps. Leur beauté, presque ancestrale, témoignait de leur longue histoire. Importées de Sinnoh plusieurs générations auparavant par les fondateurs de l'école, elles avaient traversé les âges, abritant des colonies d'Apitrini depuis des décennies.



Léandre les observa un instant, admiratif. Ces ruches, héritage d'une autre époque, semblaient presque vivantes, vibrant au rythme des battements d'ailes des Apitrinis qui y résidaient. Elles étaient faites de bois sombre, avec des motifs gravés délicatement sur leurs parois, rappelant les traditions apicoles de Sinnoh. Leur architecture complexe donnait à chaque ruche une majesté naturelle, un symbole de savoir-faire transmis de génération en génération.

Les Apitrinis qui y vivaient produisaient un miel d'une qualité exceptionnelle, décrit par les cuisiniers de l'école comme "de l'or liquide". D'un jaune éclatant, il avait une saveur unique, un mélange subtil de fleurs sauvages et de notes boisées que personne d'autre n'aurait su reproduire. Ce miel, rare et précieux, était l'un des bijoux de l'école, utilisé uniquement pour les plats les plus raffinés.

S'approchant doucement, Léandre alluma son enfumoir et, d'un geste sûr, dirigea la fumée vers l'entrée de la ruche. Les Apitrinis, au contact de cette douce brume, commencèrent à ralentir, leurs battements d'ailes devenant plus lents. Petit à petit, elles se posèrent, engourdies, s'endormant paisiblement à l'intérieur de la ruche.

Léandre attendit quelques instants, observant attentivement pour s'assurer que les Apitrinis étaient bien calmes. Il ouvrit alors la ruche avec un soin presque cérémonial. Chaque geste était mesuré, chaque mouvement délicat. Il souleva le couvercle en bois gravé, révélant les panneaux de miel, brillants sous la lumière tamisée du jour.

Avec la dextérité d'un maître, Léandre inspecta les panneaux, observant la couleur, la consistance, et surtout la quantité de miel accumulée. Le parfum sucré qui s'échappait des alvéoles embaumait l'air, un parfum subtil de fleurs sauvages et de pinède. Il plaça un grattoir sous un des panneaux et, avec une délicatesse infinie, racla le miel, le laissant couler en un fin filet dans des pots en verre qu'il avait apportés. Le liquide doré s'écoulait lentement, chaque goutte étant une véritable merveille de la nature.

Léandre continua son travail, prenant soin de ne pas déranger les Apitrinis. Il traitait chaque ruche, chaque panneau, avec le respect qu'il avait appris à avoir pour cette merveille naturelle. Chaque pot rempli de miel était une petite victoire, une pièce d'exception qui viendrait bientôt sublimer ses créations culinaires.

Léandre, satisfait de sa récolte, déposa avec soin un premier pot de miel dans son panier en osier. Le pot de verre, rempli de ce nectar doré, brillait à la lumière filtrée des arbres environnants. Il se redressa pour saisir un second panneau de miel, le grattant avec la même précision, avant de racler délicatement le précieux liquide dans un autre pot. Chaque mouvement était empli de calme et de maîtrise, fruit de plusieurs années de travail acharné.

Mais alors qu'il se tournait pour déposer ce second pot dans le panier, quelque chose l'interpella. Le premier pot... avait disparu.

Léandre resta figé un instant, ses yeux scrutant le panier vide avec incompréhension. Peut-être l'avait-il simplement mal placé ? Il haussa les épaules et posa le nouveau pot à l'intérieur, vérifiant bien cette fois que tout était en ordre. Il se remit au travail, ramenant un autre panneau de miel et, avec le même soin, remplit un troisième pot. Mais quand il revint vers son panier, le pot qu'il venait à peine de poser... n'était plus là non plus !

Le jeune cuisinier fronça les sourcils. Il se baissa, cherchant autour du panier. Rien. Le sol était propre, pas une trace de chute ou de bris de verre. Son cœur se mit à battre plus vite. Qui pouvait bien oser voler ce miel, ici, dans l'enceinte sacrée des jardins de l'école ? Ce miel rare et précieux était bien trop prisé pour être laissé sans surveillance.

Léandre regarda autour de lui, ses sens en alerte. La forêt bordant les ruches paraissait calme, silencieuse, à l'exception du bruissement des feuilles sous la brise légère. Les Tauros labouraient tranquillement au loin, et les Carapuce continuaient d'arroser les plantations. Tout semblait normal.

Pourtant, une ombre glissa furtivement dans son champ de vision. Ses yeux se plissèrent tandis qu'il fixait un coin d'herbes hautes à quelques pas de là. Une sensation étrange l'envahit. Il posa lentement le pot suivant dans le panier, le gardant à l'œil. Quelques secondes s'écoulèrent... et, comme il s'y attendait, le pot disparut à nouveau, comme par magie.

Mais cette fois, Léandre était prêt à découvrir le coupable.

Décidé à mettre un terme à ces disparitions mystérieuses, Léandre élaborait rapidement un plan. Il plaça un dernier pot de miel dans son panier, mais cette fois, il dissimula un filet fin sous l'osier, prêt à se refermer dès que le voleur tenterait de subtiliser son précieux butin. Il s'écarta légèrement, gardant un œil sur le panier tout en faisant mine de reprendre son travail.

Le silence des jardins était presque oppressant, à peine troublé par le bruissement des feuilles et le bourdonnement lointain des Apitrini. Soudain, un mouvement rapide, presque imperceptible, attira son attention. Il se retourna juste à temps pour apercevoir un éclair de fourrure orangée bondir et saisir le pot dans ses petites pattes, avant de disparaître dans les feuillages. Son piège n'avait pas fonctionné.

"Quoi...?" Léandre écarquilla les yeux, fixant l'endroit où le pot venait de disparaître. Ce qu'il avait vu défiait toute logique. Ce Pokémon... ici ? À Kanto ? Non, impossible.



Mais il n'eut pas le temps de réfléchir davantage. Le petit voleur filait déjà à travers la végétation. Sans perdre une seconde, Léandre se lança à sa poursuite, ses bottes crissant contre le sol. La forêt qui bordait les jardins était dense, parsemée de ronces et de buissons épineux qui gênaient sa progression. Sa combinaison d'apiculteur, bien qu'indispensable pour les ruches, était bien trop encombrante pour une telle course. Chaque pas était ralenti, chaque mouvement entravé.

Devant lui, la silhouette agile se faufilait sans effort à travers les obstacles. Léandre ne pouvait qu'apercevoir par moments un bout d'oreille arrondie ou un éclat de fourrure orangée qui disparaissait aussitôt derrière un tronc ou dans les buissons. La créature se déplaçait avec une rapidité déconcertante, bondissant de rocher en rocher, tandis que Léandre peinait à suivre, ses bras accrochés par les branches et son souffle de plus en plus court.

Léandre accélérait, le souffle court, ses bottes s'enfonçant dans le sol meuble de la forêt. Mais alors qu'il tentait un dernier bond pour rattraper la créature, son pied heurta une racine traîtresse. Il perdit l'équilibre, basculant en avant. Le monde tourna autour de lui, et avant qu'il ne puisse se ressaisir, il dévalait une pente escarpée. Les pierres et les racines déchiraient sa combinaison, le faisaient rebondir à plusieurs reprises.

"Non...!" cria-t-il, essayant de freiner sa chute. Mais l'élan était trop fort, et Léandre ne put éviter la rivière en contrebas.

Il s'écrasa lourdement dans l'eau, l'écho de sa chute résonnant dans la vallée silencieuse. Les Kabuto qui reposaient tranquillement sur le lit sablonneux de la rivière s'éparpillèrent dans tous les sens, effrayés par l'irruption soudaine du jeune homme. Léandre se débattit immédiatement, ses bras cherchant désespérément à remonter à la surface. Mais l'eau froide imprégnait déjà sa combinaison d'apiculteur, la transformant en un poids mort. Le tissu, imbibé, l'entraînait vers le fond, et malgré ses efforts frénétiques, il sentait son corps sombrer inexorablement.

Le monde devint flou. Il pouvait voir la lumière du soleil briller à la surface, cet éclat doré qui dansait sur l'eau, à quelques mètres à peine au-dessus de lui. Mais plus il luttait pour l'atteindre, plus il sentait l'eau s'infiltrer dans son costume, comprimant sa poitrine, remplissant ses poumons. La panique s'installa alors que ses membres s'alourdissaient, ses gestes devenant de plus en plus lents.

La lumière s'éloignait.

Léandre tenta une dernière fois de lever la main vers la surface, ses doigts frôlant les rayons solaires filtrés par l'eau. Puis, dans un dernier souffle, il sentit l'obscurité l'envahir, ses poumons





brûlants. Son corps cessa de bouger.

La rivière retrouva son calme, tandis que le courant léger emportait lentement le jeune cuisinier, inconscient, vers l'inconnu.

---

Publié sur [Fanfiction.fr](https://www.fanfiction.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.  
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*

2024 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés